

"On a rien à prouver,
c'est un choix"

La ferme laitière de Contereix au Chatenet en Dognon est occupée depuis 1967 par la famille MARTEL. Le père Claude puis le fils Fred en 1999 et enfin Anne, sa compagne, en 2004 s'y sont installés. De 300.000L de quota, Fred et Anne sont passés à 420.000L. Aujourd'hui, Fred et Anne sont certifiés en Agriculture Biologique.



La Ferme en 2010

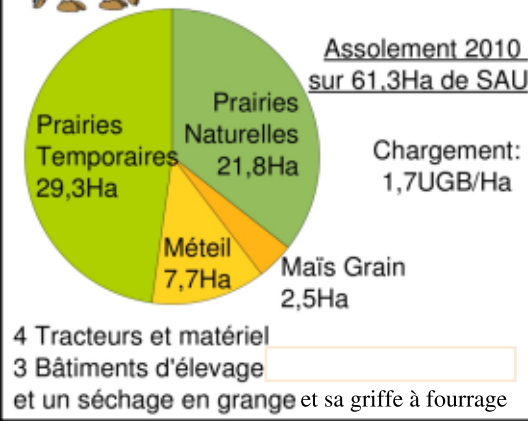
INTRANTS

Pas d'engrais azotés
Pas d'aliments concentrés
Pas de phytosanitaires
100T de Paille
60T de Foin
1.600€ de semences
Frais véto: 21,7€/UGB
Fuel: 74L/Ha

2,5 UTH (Unité de travail Humain)



65 Vaches traites
55 Génisses
soit 106 UGB



Lait

352.000L à la laiterie,
20.000L en vente directe,
30.000L aux velles de renouvellement.



TP: 31,3
TB: 38,5
Cellules: 244
Butyriques: 340
Germe: 21



Viande

39 veaux de 8 jours
14 vaches de réforme

Brève histoire de changement de système "On a rien à prouver, c'est un choix!"

Depuis leur installation, Fred et Anne ont fait évoluer leur système de production, leur objectif: **aller vers plus d'autonomie et travailler moins en gardant un revenu correct**. Des tâtonnements, des rencontres et de nombreuses expérimentations leur ont permis d'avancer vers plus de durabilité. Dès 1999, les phytosanitaires et les engrais sont moins voire pas utilisés. Depuis 2007, ils modifient leur assolement: la suppression de la culture d'ensilage maïs a permis de s'affranchir de la nécessité d'acheter des protéines nécessaires pour équilibrer la ration et a libéré des terres pour **augmenter la surface en herbe** (passage de 41 à 51Ha d'herbe pour les mêmes 61Ha de SAU). La ferme reste chargée, marque de l'ancienne volonté d'avoir un troupeau jeune avec un fort taux de renouvellement. Aujourd'hui, les Martel veulent baisser le chargement et les frais d'élevage en faisant vieillir le troupeau tout en conservant un lait de qualité (cellules, mammites)

En valorisant mieux l'herbe (par une observation et une gestion plus fine), Fred et Anne peuvent désormais sortir plus tôt les bêtes et gaspillent moins au printemps. Enfin la mise en place de prairies à base de luzerne de longue durée et d'un séchage en grange les rend moins dépendants du climat et permet d'obtenir un foin de meilleur qualité.

Ainsi, avec moins de travail pour les cultures de maïs ("fini la course de printemps entre ensilages d'herbe et semis de maïs!"), moins de fuel consommé (de 139 à 74L de fuel/Ha), moins d'achat d'aliments (40.000€ d'économie sur les achats d'aliments), ils avancent **vers un système plus autonome et plus économe**.



Cette fiche réalisée par les MARTEL et la FRCivam Limousin présente les résultats de l'évolution 2007 - 2010 de l'exploitation de Fred et Anne. Au dos vous trouverez des détails technico-économiques sur les modalités de ces évolutions.



Le bilan azoté sur la ferme: moins de rejets d'azote

Le bilan azoté permet d'évaluer la valorisation de l'azote dans la ferme. Ici on prendra le partie d'ignorer l'apport des légumineuses.

En kg d'azote	2007	2010
Total entrées	7534	2592
dont aliments et paille	7510	2584
Total Sorties	2655	2080
dont lait	2548	1921
Solde entrées-sorties	4879	512
Solde à la surface	79	8
Achat d'azote / 1000L de lait vendu	18	7

En sortant plus tôt au printemps, en valorisant l'herbe avec un pâturage tournant et un séchage en grange, Fred et Anne économise 65% d'aliments. Ils réduisent de 11kg leurs achats d'azote pour produire 1000L de lait.

Le solde du bilan de 79kg d'azote par Hectare était du à l'apport d'aliments riches en azote. Cet excédent était probablement perdu par dégagement d'azote gazeux, et par lessivage suite à des épandages importants de lisiers.

En 2010, le solde a fortement diminué et les même légumineuses des prairies jouent le rôle des aliments. L'azote fixé et consommé à travers la pâture/fauche est mieux valorisé.

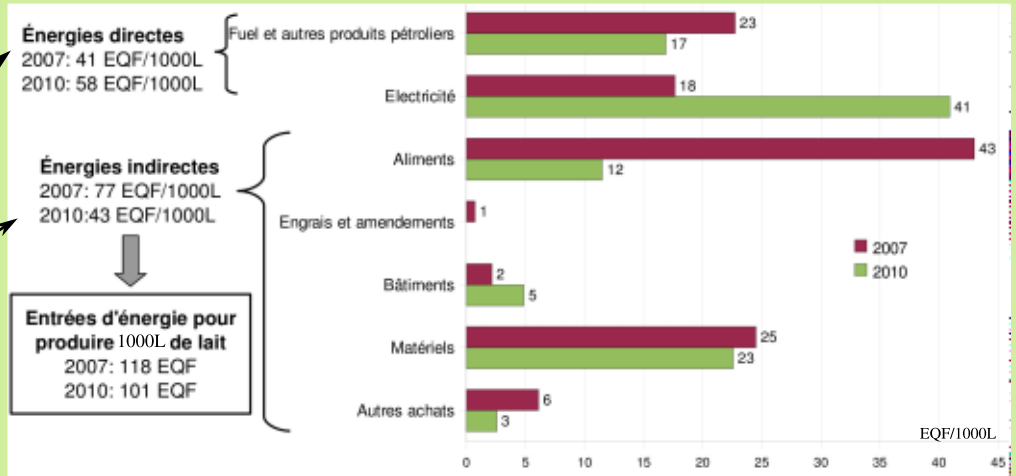
En 2007, l'apport d'importantes quantités d'azote sous forme d'aliments rendait peu important le rôle de fixation d'azote de l'air des légumineuses, même si celui ci était bien présent mais peu valorisé.

Les énergies sur la ferme: une amélioration de l'efficacité

Le bilan des entrées d'énergie permet de connaître la consommation et l'impact énergétique de la ferme. Le Bilan des énergies (Bilan Planète) en calculant entrées-sorties donne le solde d'énergie perdue au travers du processus de production.

Hausse importante de l'énergie directe consommée avec une hausse de 132% de la consommation électrique due au séchage en grange et malgré une baisse de 26% de la consommation de fuel (moins de travail au tracteur et plus de pâture).

Énergies indirectes (achats extérieurs et amortissement du matériel) divisées par presque deux principalement grâce à l'arrêt de l'achat d'aliments concentrés et marginalement de la moindre utilisation du matériel (vente d'outils) et cela malgré un légère hausse de l'énergie consacrée aux bâtiments (et amortie sur plusieurs années) dû à l'installation du séchage en grange.



* EQF: EQuivalent litre de Fuel, mesure permettant de comparer les quantités d'énergie de différente nature.

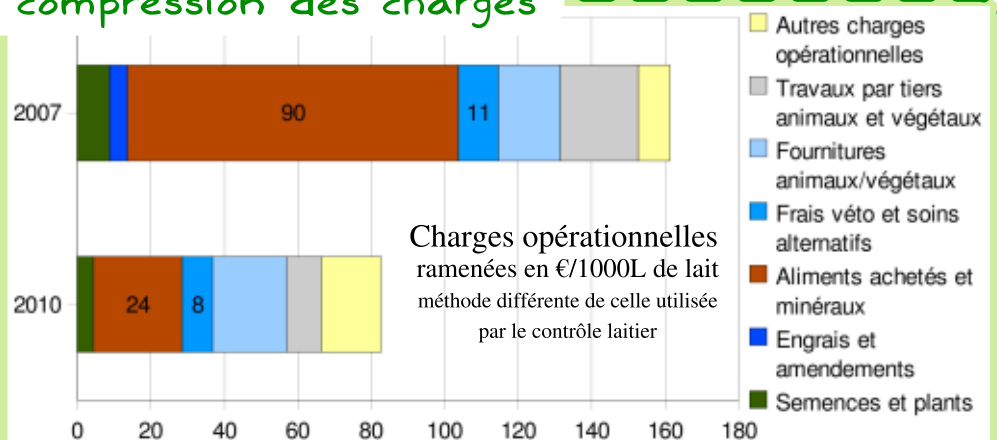
Fred et Anne consomment donc un peu moins d'énergie pour produire 1000L de lait. Cependant, la hausse de consommation d'électricité due à la mise en place du séchage en grange et l'arrêt de l'achat d'aliments concentrés s'équilibrent.

En réduisant la consommation d'énergie plus fortement que la baisse de la production, Fred et Anne sont plus efficaces: avec 10 Equivalent litre de fuel, leur système produit en produit 8,8 (contre 8,4 en 2007).

A noter que l'efficacité énergétique (sorties/entrées) des élevages est en général inférieure à 100% (ils consomment plus d'énergie qu'ils n'en produisent) malgré l'utilisation de la photosynthèse.

L'économie: une compression des charges

Entre 2007 et 2010, même si les vaches produisent moins de lait (de 7.300L à 5.500L/VL) la diminution des achats est telle que les charges ramenées à la production sont divisées par deux: désormais Fred et Anne dépensent 83€ pour produire 1000L de lait (contre 161€ en 2007). Les vaches ont légèrement maigri mais sont plus en forme et soignées différemment, en témoigne la diminution des frais vétérinaires.



Charges opérationnelles ramenées en €/1000L de lait méthode différente de celle utilisée par le contrôle laitier

Pour conclure on laisse la place à Claude, le père:

"On ne peut pas renier ce qu'on a fait avant, mais ça fait réfléchir quand Fred dit qu'il avait 80Ha dont 20 au Bresil (pour le soja). On ne peut plus compter sur ça, le contexte a changé, mais ça prendra peut être 100ans pour que les systèmes évoluent. Nous cherchons un système qui sera moins menotté par les fluctuations liées au cours du pétrole."